

M. R. L. BORDEN : L'honorable premier ministre a-t-il des objections ?

Sir WILFRID LAURIER : Ce n'est pas la question. Mais si l'honorable député ne cherchait pas par là à faire croire que le parti libéral n'est pas meilleur que le parti conservateur, je ne sais pas ce qu'il a voulu exprimer. Ce n'est pourtant pas là la question. Je suis plutôt porté à partager les opinions exprimées par l'honorable député dans les dernières phrases de son discours, à l'effet qu'on dépense trop d'argent dans les élections, et qu'il est urgent de restreindre autant que possible le chiffre de ces dépenses. Mais si son but est de tendre à l'honnêteté dans la politique, est-ce honnête de vouloir remettre en discussion la question du subside à la Colombie-Anglaise que la conférence a réglée ? Est-ce honnête de sa part d'aller faire la promesse suivante à M. McBride dans la Colombie-Anglaise : "Dès que je serai au pouvoir, je m'engage à remettre la question sur le tapis et à vous accorder l'augmentation de subvention que vous réclamez". Si c'est ainsi que l'honorable chef de l'opposition entend l'honnêteté dans la politique, je préfère m'en rapporter au jugement des électeurs.

Je n'en dirai pas davantage, bien qu'il se fera plus de lumière, au cours de la session, sur certaines des questions que je viens de traiter. Je puis cependant ajouter ceci : Nous sommes aux affaires depuis onze ans. Je ne doute pas, je suis sûr même que nous avons commis bien des erreurs et des manquements, mais quand le temps sera arrivé, à la fin de cette législature, de nous présenter devant nos juges, je n'hésiterai pas, pour ma part, à opposer sans crainte le résultat de notre administration avec toutes ses fautes aux projets en l'air du nouveau parti qui s'intitule encore le parti conservateur.

M. R. L. BORDEN : Dans son trouble au sujet de notre programme, l'honorable premier ministre a complètement oublié le sien. Qu'il nous parle donc de la ligne "All-Red".

Sir WILFRID LAURIER : Je dirai tout simplement pour aujourd'hui que je n'ai rien à divulguer au sujet de la ligne rapide dite "All-Red".

M. R. L. BORDEN : Pourquoi ne l'a-t-il pas fait auparavant ?

Sir WILFRID LAURIER : J'ai déjà dit que le Gouvernement fera certaines déclarations sur ce sujet, bien que je ne sois pas en mesure de les faire en ce moment, mais ce sera, j'espère pour plus tard dans la session.

L'hon. GEORGE E. FOSTER (Toronto-nord) : Monsieur l'Orateur, l'honorable premier ministre (sir Wilfrid Laurier) a taillé beaucoup plus d'ouvrage que je ne croyais. Je me trouve donc placé dans une position

Sir WILFRID LAURIER.

désavantageuse, en autant que je souffre d'un rhume atroce. Je crains que ma voix ne résiste que pour une petite demi-heure, et j'aurai peine, dans un si bref discours, à toucher à toutes les questions que l'honorable premier ministre a soulevées. J'espère que la Chambre, comme d'habitude, sera indulgente à mon égard. Je m'efforcerai de me faire entendre. L'honorable chef du gouvernement a battu bien du terrain, mais j'ai été frappé tout particulièrement d'une singularité étrange dans son discours.

Bien qu'il ait admis en terminant que le discours du trône contient une foule de sujets qu'il aurait aimé discuter, et qu'il se propose de discuter plus tard, il s'est cependant gardé d'appuyer sur ce discours. Pour une raison ou pour une autre, dans son extrême impatience de relever et discuter le manifeste de l'honorable chef de l'opposition (M. R. L. Borden), il a failli au devoir qui lui incombait, relativement au message qu'il a lui-même placé dans la bouche du Gouverneur général. C'était à croire qu'il avait interverti l'ordre des choses et que le véritable discours du trône est le manifeste du chef du parti libéral-conservateur. J'ai siégé pendant bien des années au Parlement et je n'ai jamais vu un premier ministre se permettre de telles manières sur la discussion de l'adresse. Il a laissé de côté les questions qu'il était de son devoir de discuter, et qu'il a admis lui-même être importantes, pour employer presque tout son temps et son énergie à jeter du ridicule, à son étrange façon, sur le programme énoncé par l'honorable député qui siège à mes côtés (M. R. L. Borden).

Les quinze premières minutes de son discours sont du bon opéra-bouffe, à peine autre chose, ce qui a paru satisfaire ses partisans des banquettes du fond. Il faut espérer qu'ils auront longtemps une joyeuse souvenance de la manière comique avec laquelle leur chef a traité cette partie de son sujet. Mais qu'a donc l'honorable premier ministre ? Il a passé son temps à étudier ce manifeste, à l'avalier, à le digérer, et il a trouvé l'opération apparemment difficile, si difficile en effet qu'il a été obligé de mettre de côté toutes les règles de la procédure dans la discussion du discours du roi au Parlement, afin de pouvoir consacrer tous ses efforts à tâcher d'amoindrir l'effet du programme du parti libéral-conservateur. Tout en relevant ce détail, j'ai quelques observations à faire sur les commentaires de l'honorable premier ministre sur ce programme. Il a déclaré que notre programme n'était ni chair ni poisson ; qu'il était très élastique et susceptible d'expansion et de contraction ; que tout y est indécis ; que chaque article contient des "si" et des "mais", qu'il ne conclut à rien ; que l'honorable député qui l'a énoncé a tiré des conclusions contraires à son raisonnement ; que ce raisonnement en